

DOSSIER ARTISTIQUE



masque du personnage de la mère

POURQUOI JE T'ABANDONNE

HORTENSE RAYNAL

RÉSUMÉ

Lieu-dit perdu en France, une maisonnette au fond de la vallée, un soir d'hiver. Les vaches sont à l'étable, le père aussi. Un soir d'école banal... Et pas banal. Quelque chose de cruel arrive : c'est l'abandon de la fille par la mère. Elle se suicide. S'invente depuis douloureusement le dialogue qu'elles n'ont jamais eu. C'est toujours des gens d'où l'on vient auxquels on parle le moins. Comme elle est déchirante la maladie qui empêche les personnes qui s'aiment de tout se dire. Comme il est désarçonnant ce rhume du cœur.

Extrait :

//

Pourquoi tu m'abandonnes ?

- Je vais te dire pourquoi je t'abandonne. Parce qu'être seule me dégoûte et les autres me sont un poids. De toute façon, j'ai toujours vécu éraflée par la pensée de la mort. Je suis un machin abandonné dans un coin de la pièce, un chiffon qu'on laisse traîner mouillé, mon être est immonde et s'est toujours masqué en présence dans la vie alors qu'il n'était qu'absence absolue. Je traverse la vie avec une consternation étrange qui me colle sur la peau, avec des monstres dans le ventre qui sont tous moi et qui me rongent, avec des femmes dans les poumons qui sont toutes moi et qui m'essoufflent. Je me réveille chaque matin avec une envie lasse et stérile de faire pleurer mes yeux. Aucune de mes actions n'a un sens, j'achète des livres pour ne pas les lire et je vais au cinéma pour dormir. Chacune de mes actions est marquée par un moins qui me dit "asthénie". Une désespérance de crépuscule, faite d'écume de lassitudes, qui me vient de la femme avant moi qui elle lui vient de la femme avant elle et des femmes avant ces deux-là, et de toutes les autres femmes qui ont précédé. De moroses renoncements, c'est pire qu'un ennui primitif devant la moindre sensation, une souffrance comme un sanglot qui expulse une vérité dont personne ne veut soudain révélée : je veux mourir. Mon âme inattentive au monde et à ma descendance féminine voit se dérouler le long plan séquence de mes abdications dans des allées désertes même pas bordées d'arbustes. Trop triste amas qu'un jour la

//

mort est venue à jamais révoquer.

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

À l'origine de tout, plus que tout, ce hiatus de l'enfance, ce trou viscéral, qui fait que rien n'est plus jamais pareil, qu'on ne peut plus vivre comme avant. Et comment on va vivre alors ? En cherchant la beauté partout pour des échappées en sursis.

En (é)cri(v)ant le texte.

À l'origine de tout, une puissante douleur. Feu qui brûle constamment qui embrase mon intestin. Des mots plein la tête que je voudrais retenir comme le t-shirt replié de mon enfance essaie de retenir les cerises qui tombent de l'arbre secoué. Ce vertige en moi, cette intranquillité permanente, ce flux et ce reflux. ce surplus poétique qui prend toute la place dans l'horloge.

À l'origine de tout, ces paysages ruraux, ces mers de nuages, ces bottes de foin, les vaches, le tablier de la grand-mère., le bâton du grand-père qui remue les champignons, les paroles du père, les livres de la mère. Les noix, les coings, les châtaignes, qui tombent à l'automne. Toute mon écriture vient de là.

Ainsi, le texte est polyphonique et laisse entendre la voix de la disparue et de celles et ceux qui restent. Étant poétesse également, le texte se permet des excursions poétiques et ne s'interdit pas une forme finale hybride.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

La mise en scène cherchera les moyens esthétiques et plastiques pour explorer les questions de la filiation féminine tronquée, de la mort par suicide, de l'enfance et de l'amour maternel abîmé.



La scénographie n'hésitera pas à aller puiser dans le matériau bruts pour figurer le lieu-dit et la mémoire paysanne, tel que le foin. L'espace pourra convoquer les différents coins de cerveau de la fille qui invente le dialogue, qui "rangent" les différentes solutions trouvées pour reconstituer le roman familial amputé, et où on pourra trouver d'autres personnages tels que le père, la grand-mère ou la psy. Ce dernier personnage ne s'interdit d'ailleurs pas un excursus comique vers le sketch afin d'alléger la pièce. Pour figurer la mère et la fille, j'ai passé commande à un facteur de masque. Au départ de la commande, deux souhaits : que les masques soient larvaires et qu'ils soient forgés sur le même moule. Les masques larvaires conçus pour le spectacle sont entiers sans trou pour la bouche, et donc muets. Paradoxalement, il prépare la voie à la voix, ce qui est en phase avec l'histoire : un dialogue fictif, une discussion que la mère n'a jamais eue avec la fille. Ce masque muet n'a donc pas de bouche mais on peut apercevoir, selon

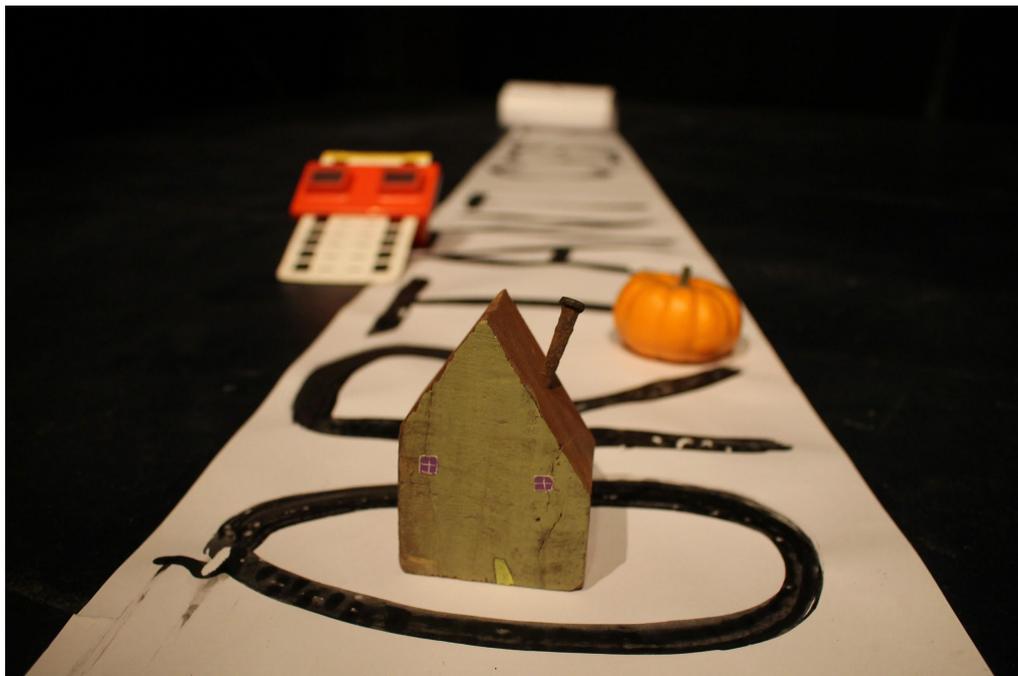
comment le masque est joué - et pour cela une attention toute particulière est portée au jeu de nuque - une excroissance au niveau du menton-cou, comme si la parole tentait malgré tout de sortir. C'est ce qu'il va se passer. Ce masque cache moins qu'il ne révèle, il est également là pour faire ressurgir le sujet oublié, il tente de donner à voir la solitude en cachant la partie la plus sociale de l'être humain caché dessous. En effaçant le visage, faire ressurgir le corps qui a disparu dans la mort.



Sa blancheur répond au tropisme pour les grosses fleurs présent dans les costumes et la scénographie. Croissance, épanouissement, tels sont les mots clés du symbolisme des fleurs. La fleur naît de la symbiose entre la terre et l'eau, elle est bien ancrée. La floraison appelle à un retour au centre, à l'état primordial. Au Japon, l'art floral - *ikebana* - inspire le développement. C'est un art spontané, sans artifice. La fleur est au centre du cycle vital. Cet imaginaire de mise-en-scène parle sans équivoque de ce que c'est que de grandir - se développer comme dans *ikebana* - sans mère, de s'épanouir comme une fleur sans terreau maternel. Dans la mise en scène, la fleur jaune est convoquée, force solaire et chaleureuse, pour rappeler la phrase clé "L'important c'est pas la mort" mais alors c'est quoi, "c'est l'amour", qui sera probablement déployée sur une banderole finale peinte en direct. L'utilisation de l'appareil photo jetable est également envisagée dans toute la partie liée aux souvenirs d'enfance manquants, lacunaires, que la mère par définition n'a pu partager avec la fille.



La lumière tentera de travailler les “fade” pour évoquer la recherche dans la malle aux souvenirs de fragments de dialogues laissés par la mère, ou au contraire mettra le focus en plan serré sur une valisette en bois dans laquelle se trouve figurines et autres jouets d'enfants (petite maison, stéréoscope des années 1990) pour créer un espace de théâtre d'objet pour compléter le dispositif. L'importance des petits objets est fondamentale dans la mise en scène envisagée, ils permettent de raconter l'histoire à la manière des jeux d'enfants - qui sont d'ailleurs de petits metteurs en scène en herbe, lorsqu'ils manipulent avec brio leur figurine tout en inventant une histoire en direct. La lumière permettra de mettre en avant ce moment privilégié.



Le son se fera intégralement en acoustique, des moments chantés seront aménagés autour d'un chant occitan anonyme "Se canto", comptine traditionnelle bien connue en pays d'oc, qui tentera de se déployer de plusieurs manières.

La direction d'acteur se fera au plus près d'une hypersensibilité, en évitant le lyrisme rural mais en mettant en avant une recherche sur le sujet de l'enfance à la ferme, de l'amour maternel et du suicide à travers des lectures comme *Le livre de l'intranquillité* de Pessoa, *Le métier de vivre* de Pavese, *L'enfant des ravines* de Wauters, *Je me souviens* de Pérec... On s'intéressera aussi à la rupture dans la transmission filiale, aussi bien dans la petite histoire que dans la grande (dans le courant du XXe siècle, on passe de 80% à 3% de la population qui exerce un métier agricole). Enfin, c'est un théâtre corporel que je désire mettre en place, même lors des moments non masqués, avec une gestuelle qui effleurera le mime et le clown. La précision du geste sera recherchée.

Enfin, j'ai choisi de candidater au Festival Court mais pas vite car le texte dormait depuis déjà trois ans dans mes malettes. Le texte part d'un sillon familial qui tient à cœur, qui tient aux tripes.

Un déchirement entre la vie d'adulte urbaine et le pays rural natal a conduit à de nombreuses créations en tant qu'artiste. Il m'a semblé, en ces temps introspectifs auxquels nous mènent le confinement et aux annulations événementielles en tant qu'artistes, opportun de creuser davantage le projet. Pour cela, la bourse serait idéale. Mon travail d'écriture a toujours eu pour point de mire le spectacle ou la performance, il m'a donc toujours conduit à passer par la mise en scène (passage nécessaire également dans le cadre de mon travail au sein de la Compagnie des Xylophages, qui pratique l'écriture et la mise en scène collective, bien que fédérée *in fine* par Ariane Issartel). En 2020/2021, mon activité d'autrice-performatrice se déploie tout particulièrement, ayant à mon actif deux résidences d'écriture rémunérées. Je les vois comme le début d'une reconnaissance sérieuse et professionnelle que je souhaite, déterminée plus que jamais, poursuivre à travers la mise en scène de mes textes.

INFLUENCES

Le clown de Slava Polunin ; Le personnage du droguiste dans *Intermezzo* de Giraudoux ; Le théâtre gestuel de *Josephina* de la compagnie Chaliwaté ; le théâtre collectif du *Le sorelle Macaluso* d'Emma Dante ; *La lettre aux paysans sur la pauvreté et sur la paix* de Jean Giono ; les chansons de Camille et d'Anne Sylvestre ; Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquilité* ; Cesare Pavese, *Le métier de vivre* ; Antoine Wauters, *L'Enfant des ravines* ; La poésie de James Sacré, dans *Figures qui bougent un peu* ; les pièces du collectif Bajour ; le théâtre polyphonique de rue de La Grande plateforme ; la conception du théâtre pauvre inspiré de Grotowski ; les spectacles de La Compagnie des Xylophages.



Emma Dante, *Le Sorelle Macaluso*.



Compagnie Chaliwaté, *Josephina*.

LE FACTEUR DE MASQUES : IVAN BOUGNOUX

<http://ivanbognoux.com>



Le plasticien a réalisé le masque du spectacle sur commande. Comédien de formation, il est aussi metteur en scène et auteur. Il se professionnalise dans le spectacle à Bruxelles à l'école LASSAAD (pédagogie Lecoq). Après son retour dans le sud de la France, il crée plusieurs spectacles, joue, et danse pour de nombreuses compagnies. On le voit également sur le petit écran grâce à son agence Séquence Sud. En 2019, il crée sa compagnie de théâtre. Après une longue formation en Italie la même année, il devient facteur de masques et en fabrique - de toutes sortes - pour plusieurs compagnies de théâtre (Les Animaux de la Compagnie, Les Âmes silencieuses...). Il crée sur commande les masques larvaires du spectacle.

Je vous remercie de m'avoir lue,
La Ciotat, le 10 avril 2021.
www.hortenseraynal.com

